

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

DISCOURS DE LEON XIII

V OICI la traduction *in extenso* du discours prononcé par S. S. Léon XIII le 2 mars, à l'occasion du 90^e anniversaire de sa naissance :

Nous entrons dans cette nouvelle année de pontificat, émerveillé Nous-mêmes, humainement parlant, d'une longévité rarement accordée. Mais qui peut savoir les conseils de la Providence ? Ce que Nous savons, et c'est Notre consolation, c'est que jeunes ou vieux nous sommes tous sous les ailes de la charité de Dieu, le Père qui nous aime tous ; il nous aime quand il nous donne le bienfait de la vie, il nous aime quand il nous l'enlève. A lui donc adoration toujours, l'humilité et le dévouement, quel que soit son bon plaisir.

En attendant, le devoir qui Nous incombe, c'est de ne pas épargner ce qui Nous reste de forces, mais de les dépenser tout entières et avec bonne volonté, comme Nous Nous efforçons de le faire, au service de la Sainte Eglise.

Il est bien vrai que le fardeau de cette haute charge pèse plus lourd sur des épaules de vieillard ; mais la Sainte Eglise a d'en haut une promesse qui lui permet de ne rien craindre de l'infirmité humaine. Qu'importe que le timon de la barque symbolique soit confié à des mains débiles, quand on sait qu'à la poupe est assis invisible, veille et gouverne le divin Pilote ? Bénie soit la vertu de son bras et l'étendue de ses miséricordes.

Sans aucun doute, Monsieur le cardinal, l'Année du Jubilé donnera les fruits qu'on espère, et que souhaite

le Sacré Collège. Je les donnerai sans manquer, parce que dans l'œuvre du travail des âmes, aux sollicitudes de l'Eglise, se joignent toujours les puissantes influences de la grâce. Voici déjà à l'ombre des grandes basiliques un mouvement de sentiments religieux visible à tous et remarquable.

A la piété des citoyens de Rome correspond dignement celle des fidèles qui viennent de loin. La cité de Pierre les embrasse les uns et les autres, sans distinction, comme des fils ; elle les aide avec une indulgente bonté à se renouveler spirituellement, c'est-à-dire à se rendre meilleurs, plus honnêtes, plus charitables, plus justes, plus décidés à soutenir courageusement les âpres luttes de la vie morale. C'est ce que veut l'Eglise, et ce qu'elle cherche par un rite spécial durant le cours de l'Année Sainte.

Si d'autres veulent trouver dans ces cérémonies traditionnelles, une occasion de calomnies ou de dédains, que Dieu leur pardonne ! Ces yeux charnels, plongés dans la matière, ne peuvent voir que la matière.

Mais pour peu que l'on pense qu'il y a dans le monde un ordre de biens supérieur à tous les intérêts matériels, quelle est l'âme honnête qui ne veuille révéler les intentions du Saint-Siège apostolique, quand, avec des moyens extraordinaires, il se fait le héraut et le ministre du renouvellement spirituel ?

Rome chrétienne n'apparaît jamais plus semblable à elle-même qu'au milieu de ces solennités chères et sereines. Ce sont là ses anniversaires vraiment dignes de mémoire, ses fêtes véritables, parce qu'elles sont l'efflorescence naturelle de son être essentiel, et qu'elles se rattachent à ses éminentes destinées qu'aucune force

créée ne pourra changer. Manifestations profanes, scènes sacrilèges peuvent s'ouvrir un passage, quand le ciel le permet, sur le sol romain, mais elles ne sont pas romaines.

Nous vous sommes reconnaissant, vénérables Frères, des sentiments pleins de courtoisie que vous venez de Nous renouveler par l'intermédiaire du vénéré doyen de votre Sacré-Collège, et surtout du dévouement constant qui fut et reste toujours pour Nous le plus grand des réconforts humains.

Vous ne trouverez pas étrangère au caractère de cette cérémonie l'invitation que Nous vous faisons de vous joindre à Nous, dans la sainte unité de la prière, pour une intention toute conforme aux règles de cette charité évangélique, qui ne connaît ni distance de lieux, ni différence de races. Supplions tous le Seigneur de daigner prendre en pitié le duel sanglant qui dure depuis des mois sur la terre africaine ; que sa bonté y mette un terme !

Ils sont tous ses fils et nos frères, ceux qui souffrent là-bas dans la terrible agonie des angoisses et des exterminations de la guerre ; et déjà elles sont trop nombreuses les victimes qui sont tombées des deux côtés.

Que Dieu daigne les regarder d'un œil paternel, éteindre les colères, conduire les cœurs à des résolutions de modération réciproque et de concorde, afin qu'ils puissent revenir, le plus tôt possible, à une amitié loyale, solide, consacrée dans l'embrassement de la paix et de la justice.

SOUVENIRS D'ACADIE

Grandpré

NOUS quittons Port-Royal à regret : nos yeux ne peuvent se rassasier de voir et d'admirer, et notre mémoire nous rappelle toujours de nouveaux et douloureux souvenirs qui nous captivent, mais d'autres plages nous attendent, d'autres scènes nous appellent et d'autres émotions nous sont réservées, car c'est sur Grandpré que nous dirigeons nos pas, tout en prenant nos billets pour Wolfville. La distance entre Annapolis et cette dernière ville est de vingt-deux lieues, mais la route en est abrégée par les charmes du paysage.

Le terrain est accidenté, parfaitement égoutté, couvert de céréales et de vergers et émaillé de coquette habitations, depuis la cime des monts, jusqu'au niveau des rivières. C'est bien avec raison qu'on a appelé l'Acadie "le jardin des Anglais". Après deux heures de course, l'express rapide nous jette à Wolfville, très jolie ville de 2,000 âmes et pourvue de tous les avantages que le progrès moderne peut fournir. En face de Wolfville et de Grandpré s'étend le bassin des Mines qui n'est que le prolongement de la baie de Fundy — l'ancienne baie Française — de laquelle il est séparé par un étroit passage appelé le détroit des Mines. Comme la Baie de Fundy, le bassin des Mines est fameux par ses marées qui s'élèvent à la hauteur de cinquante à soixante et dix pieds.

Le district des Mines, chez les Acadiens, comprenait les paroisses de Saint-Joseph, de la rivière aux Canards,

Saint-Charles de Grandpré et Pipiguit (prononcez Pipigoût) c'est-à-dire tout le sud de la baie.

Ce district est presque entouré de montagnes : les monts du Nord terminés par le cap Blomédon, immortalisé par Longfellow et les monts du Sud sur les flancs desquels se déroulent de superbes vallées arrosées par les nombreuses rivières qui vont se perdre dans la baie. Ces rivières sont peu importantes par leurs cours et au point de vue du commerce, mais elle répandent partout une fertilité extraordinaire et, en outre, sont pleines de souvenirs historiques et patriotiques ; c'est pour nous une partie très considérable de la patrie. Depuis le cap Blomédon, on voit les rivières : Perrot (là-bas on écrit Péreau, mais je crois que ce nom lui vient de Perrot, l'ancien gouverneur de l'Acadie, et que, par suite, il faut écrire Perrot), aux Canards, des Habitants, des Mines ou Grandpré, aujourd'hui Cornwallis qui coule aux pieds de Wolfville, Gaspéreau à laquelle se rattachent un triste souvenir pour les Acadiens et une tache indélébile pour le peuple américain, Pipiguit (l'Avon) et Sainte-Croix. L'Avon est la plus importante de toutes ces rivières qui arrosent la région des Mines, puisqu'à Windsor, elle mesure un mille de largeur.

Après le dîner, un carrosse, traîné par deux chevaux, nous attend en face de l'hôtel, pour nous conduire à Grandpré, but principal de notre arrêt à Wolfville. Notre maître d'hôtel, voulant nous être agréable et sachant bien que l'histoire de l'Acadie faisait l'unique objet de nos visites, en ce moment, nous fit conduire chez M. Herbin, le seul Acadien de tout Wolfville et Grandpré, comme il s'introduit lui-même, si toutefois, on peut appeler Acadien celui qui est né d'un père huguenot

français et d'une mère Acadienne. M. Herbin est protestant — ayant perdu sa mère à l'âge de dix ans — et ne parle que difficilement le français. Il a paru s'excuser avec une grande franchise de ces deux lacunes, chez un Acadien. Vraiment nous l'avons excusé nous-mêmes de son malheureux sort, tout en lui exprimant le désir de le voir un jour devenir un véritable Acadien de cœur, de langue et de sentiments religieux.

Ce n'est pas le premier venu dans sa ville, c'est un érudit parfaitement au courant de tout ce qui touche aux Acadiens, à leur séjour en ces contrées, etc.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels brillent à chaque page, une tendre affection pour ses frères malheureux et un vrai culte pour tout ce qui les concerne.

Ainsi notre pèlerinage au pays d'Évangéline ne pouvait s'effectuer dans de meilleures conditions ; il fut en effet très heureux et très instructif pour nous à tous les points de vue.

Tout le monde instruit a entendu parler d'Évangéline, s'il ne l'a pas lu.

“Évangéline” est le titre d'un magnifique poème du plus célèbre poète américain, Longfellow, dans lequel il chante le bonheur et les mœurs douces et paisibles du peuple acadien. Ouvrons Rameau de Saint-Père et lisons :

“Évangéline est la fille d'un riche cultivateur des Mines et ses fiançailles se célèbrent le 4 septembre 1755, la veille même de la proscription. Le lendemain éclate la funeste catastrophe, au moment même où le mariage venait d'être béni. Évangéline est entraînée d'un côté et Gabriel son époux de l'autre et amenés tous deux en

captivité dans la Nouvelle-Angleterre. Ils passent leur vie à se rechercher, mais sans succès ; ce n'est qu'à la fin de leur existence, qu'Évangéline et son époux finissent par se rencontrer dans un hôpital à Philadelphie où Évangéline, devenue en quelque sorte sœur de charité, soigne les malades et retrouve son mari mourant sur un grabat.

“ Ainsi ces époux d'un jour unis devant Dieu, séparés par la proscription, se trouvent de nouveau rejoints devant Dieu en face de la mort, pour n'être réunis que dans le tombeau.”

Pour être une fiction, cette idylle n'en est pas moins touchante et vraisemblable et a puissamment servi à faire connaître le peuple acadien et à faire envisager sa déportation sous son vrai jour.

C'est Longfellow qui l'a chantée, mais l'idée première en revient à l'abbé Connolly, plus tard archevêque d'Halifax qui, en 1845, dinant avec Longfellow, lui proposa d'écrire un poème basé sur la légende qu'on vient de lire : l'ouvrage fut commencé en 1845 et publié en 1847.

Il paraît que le poète hésita longtemps pour savoir de quel nom il baptiserait son nouvel ouvrage, enfin il se décida pour Évangéline.

Cependant il faut avouer que ce choix ne fut pas heureux au point de vue acadien. Marie, Thérèse, Anne, Marguerite, Madeleine, Françoise, Josette, Claire et Elisabeth, qu'on rencontre partout, dans les registres, auraient mieux fait et jeté un nouveau trait de ressemblance dans le sujet.

Il est important de connaître ce qu'est de nos jours, Grandpré, la patrie d'Évangéline.

Son territoire forme aujourd'hui les trois campagnes et villages de Wolfville, Grandpré et Hortonville.

L'ancienne paroisse française de Saint-Charles de Grandpré, avec ses 1,000 communicants et ses quatre lieues d'étendue, comprenait les vallées des rivières des Mines et Gaspéreau, deux vallées riantes et splendides, quant aux bâtisses, chemins, rivières, collines, culture; pâturages, terrains, vergers et jardins.

Pour atteindre à Grandpré, nous suivons le vieux chemin ouvert sur le côteau, et bordé de saules plantés par nos ancêtres, jusqu'à la descente qui court du côteau à la baie et qui débouche près de l'ancienne église et du " Vieux logis. "

Le terrain que nous foulons—la Grand'prée,—(malgré le dictionnaire, l'usage des Acadiens a fait du mot pré, un substantif féminin) a été enlevé à la mer, au moyen de digues puissantes dues aux travaux et à l'habileté des Acadiens; il mesure plus de 2,000 acres en superficie. Ce pré au milieu duquel s'élevait l'église, présente une ressemblance frappante avec ce qu'on appelle " le Grand Nord " à Berthier et à Saint-Barthélemi. Le village de Grandpré paraît avoir été bâti à mi-chemin entre le côteau et le bassin des Mines. De cette église, témoin de la plus noire de toutes les trahisons, il ne reste plus que l'emplacement et quelques pierres de fondation qui gisent sur le sol.

Du côté droit, on peut voir l'excavation qui fut autrefois la cave du presbytère, un vieux puits et à quelque centaine de pieds, une légère élévation de terrain qui indique l'endroit où fut le cimetière.

Il existe à Memramcook un calice d'argent massif dont on m'a raconté la légende suivante : Ce calice appartene-

naît à l'église de Grandpré qui l'avait reçu de Louis XIV en 1705, à la suite du pillage des Américains en 1704. La provenance royale de ce vase sacré en est rendue certaine par les armes de France, c'est-à-dire trois fleurs de lis, sur le champ d'azur, surmontées de la couronne royale et gravées parfaitement sur le pied du calice, du côté opposé à la croix, ainsi que sur la patène.

Avant la séparation des familles Acadiennes, ce calice avait été enfoui sous terre, dans le cimetière, dont nous venons de parler, au point d'intersection de deux cordes qui, passant d'un angle à l'autre, se rencontraient au centre du terrain ; le secret de cette précieuse cachette en avait été confiée à quelques fidèles Acadiens.

Après cinquante ans, paraît-il, ce calice fut retrouvé et porté à Memramcook où on le conserve avec vénération.

Rien de plus impressionnant pour un prêtre acadien que de contempler ce calice qui a servi si longtemps aux missions et de dire la messe avec cette relique précieuse :

• L'ancien village ne comptait qu'une vingtaine de maisons protégées par un fort appelé "Vieux logis."

Outre ces vestiges d'un âge qui n'est plus et d'un peuple dispersé aux quatre coins du ciel, on voit encore d'énormes saules, témoins irrécusables de l'Acadie française ; il s'en trouve huit formant rangée régulière devant l'église et deux autres en arrière ; ils sont là, pour indiquer qu'autrefois ils ont ombragé quelque établissement. C'est ainsi que souvent, à la campagne, l'endroit d'une ancienne résidence, se trahit par de vieux arbres, un puits, une route abandonnée, une élévation ou une dépression de terrain.

A. C. D.

(A suivre).

LES CATHOLIQUES EN ANGLETERRE

LES renseignements qui suivent sont extraits d'une étude publiée dans la *Revue du Monde Catholique*, par M. l'abbé Louis Robert, du clergé de Paris :

En 1814, il y avait environ 160,000 catholiques seulement en Angleterre proprement dite, c'est-à-dire sans compter l'Irlande et l'Ecosse. Il n'y avait pas d'évêques. Quatre Vicaires apostoliques suffisaient (comme aux pays infidèles). Il y avait à peine 400 prêtres, vivant cachés, osant à peine se montrer et, se gardant bien de tout costume distinctif.—On y voyait quelques rares et pauvres chapelles sans aucun signe religieux extérieur (1).—Quand, par hasard, une croix osait se montrer sur quelqu'une de ces chapelles, la police la faisait aussitôt enlever par crainte de désordres ou même d'émeute. A l'intérieur, il n'y avait presque aucun ornement. Il était rare d'y voir un office solennel, une bénédiction. La prière s'y faisait à voix basse : il n'y avait pas de chant. La messe y était dite deux fois par semaine. Et les fidèles ne disaient pas "aller à la messe" mais "aller à la prière."

A cette époque, quand un maître ou une maîtresse de maison invitaient des catholiques à dîner, ils s'excusaient

(1) Excepté pourtant la petite chapelle française de Little George-Street, Portman-Square, qui avait été bâtie à la fin du siècle dernier par les prêtres réfugiés à Londres pendant les mauvais jours de la Révolution, et consacrée le 15 mars 1799 en présence de 16 évêques et d'un millier de prêtres émigrés.— Depuis 1830, cette chapelle qui, auparavant, portait le titre de chapelle de l'Ambassade de France, a perdu ce titre officiel ; mais a gardé son caractère français et, dans la tribune, un banc spécial est toujours réservé à l'ambassade et au consulat de France.

auprès de leurs autres invités de les recevoir avec des catholiques.

Généralement, du reste, le catholicisme était inconnu de la masse du peuple anglais qui n'y voyait qu'un "amalgame de superstitions, d'idolâtries et d'immoralités." Si bien que très justement on a pu dire qu'alors "les Anglais savaient mieux les coutumes des Egyptiens que celles des catholiques."

Newman écrivait en 1852 :

"On ne trouvait les catholiques, en Angleterre, que dans les endroits reculés, dans les ruelles, dans les caves, dans les mansardes ou dans les solitudes de la campagne, séparés de la foule au milieu de laquelle ils vivaient ; on les entrevoyait seulement dans l'obscurité à travers le brouillard et le crépuscule, fantômes fuyant ça et là, devant les fiers protestants maîtres de la terre ; à la fin, ils devinrent si faibles, tombèrent si bas que le dédain fit naître la pitié. Et les plus généreux parmi leurs tyrans commencèrent à désirer de leur accorder quelque faveur, persuadés que leurs opinions étaient trop absurdes pour trouver des prosélytes et qu'eux-mêmes, si on leur accordait une position un peu plus importante dans l'Etat, ne tarderaient pas à renoncer à leurs doctrines et à en rougir."

Les catholiques anglais de cette époque s'étaient ainsi habitués à une situation de parias, de dépression morale familière aux peuples depuis longtemps vaincus.

* * *

Aujourd'hui, au lieu de 160,000 catholiques, on en compte dans le seul royaume proprement dit, en dehors de l'Irlande et de l'Ecosse, 1,500,000. — En place des 4

Vicaires apostoliques et des 400 prêtres de 1814, il y a 17 évêques, dont un archevêque, catholiques, 3000 prêtres et des représentants de tous les Ordres religieux.

Le cardinal Vaughan, dans une lettre au R. P. Ragey, Mariste, estime que " les conversions catholiques sont d'environ 600 par mois. "

Les églises, les chapelles et les couvents se multiplient partout, au milieu des cités, avec leur ornementation architecturale que domine la croix, partout respectée.— (A quelques pas de l'Abbaye de Westminster s'élève une grande cathédrale qui sera un des plus beaux monuments de Londres. Les proportions en sont considérables : 112 à 115 mètres de long. C'est vaste pour un diocèse qui n'a pas encore 200,000 catholiques. Mais le cardinal Vaughan bâtit pour l'avenir. En 1898, il a compté 1,600 conversions.)

Les splendeurs liturgiques cachées dans les ombres, comme aux jours des Catacombes, pendant plusieurs siècles, s'épanouissent à l'intérieur des églises. Elles débordent au dehors dans les rues des villes, à travers les chemins des campagnes : les processions avec crucifix, bannières, prêtres, acolytes en ornements sacrés se déroulent librement comme elles ne peuvent pas le faire en beaucoup de pays catholiques. . . .

Il n'est guère de famille anglaise importante qui ne compte un ou plusieurs convertis. Les catholiques sont entrés au parlement ; ils ont 41 sièges à la Chambre des Lords et presque toujours quelqu'un des leurs au ministère, tel lord Ripon dans le cabinet libéral, tel le duc de Norfolk dans le ministère Salisbury.

Les Jésuites ont un collège très florissant à Oxford, les Bénédictins et les prêtres séculiers à Cambridge.

Les dignitaires ecclésiastiques, autrefois proscrits ou ignorés, sont reconnus comme hautes autorités morales. Le cardinal Manning et ensuite le cardinal Vaughan ont été invités à siéger à côté des prélats anglicans dans les cérémonies publiques. Lors du récent Synode des évêques anglicans, l'archevêque de Canterbury ayant donné un " garden party " dans son palais de Lameth, y invita le cardinal Vaughan qui s'y rendit. L'étiquette paraît même disposée à reconnaître la préséance due au cardinal Vaughan. Les obsèques de Newman et de Manning furent une manifestation nationale. La statue de Manning s'élève à Londres sur le terre-plein de l'Oratoire.

Voilà les progrès en raccourci, de l'Eglise catholique en Angleterre, en moins de soixante ans.

*
* * *

Les " anglicans " ne veulent plus être appelés " protestants ". Ils considèrent cette qualification comme une injure. Malgré le schisme et l'hérésie, ils se piquent d'être catholiques dans leurs croyances et dans leurs pratiques cultuelles. Ils sont plus soucieux aujourd'hui de rattacher leur origine religieuse à saint Grégoire le Grand et à saint Augustin qu'à Henri VIII et à Elizabeth. Quelques églises de plus en plus nombreuses, fréquentées par ces " anglicans " ont l'aspect d'une église catholique : autel de pierre ou de marbre surmonté d'une croix, parfois même d'un crucifix, orné de cierges et de fleurs, avec des retables d'art représentant le Crucifiement, la sainte Vierge, des Saints. A Saint-Paul de Londres, le grand monument du protestantisme anglais, un visiteur remarquait naguère " sur le maître-autel un crucifix, une statue de la sainte Vierge, des Saints. " A

Noël 1899, on a chanté la messe de minuit à Saint-Albans, dans Holborne, et il y avait une crèche semblable aux nôtres.

Dans les bas-côtés d'autres églises, on voit des autels secondaires dédiés au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, à saint Joseph. Sur les murs, les stations du chemin de la croix. Des lampes sont allumées dans le sanctuaire et devant de saintes images comme la Sainte Face ; parfois, à l'entrée, il y a des bénitiers.

Dans d'autres églises anglicanes, il y a des confessionnaux et on en use ; il y a la messe — ou du moins les cérémonies de la messe — de la messe basse, de la messe chantée, avec diacres, sous-diacres, acolytes, encensements, vêtement sacerdotal, cérémonial, gestes, positions d'un célébrant catholique ; seulement les prières et les chants sont en anglais : on assure pourtant que certains ritualistes commencent à se servir du latin. — On recommence à observer les fêtes négligées : l'Ascension, l'Assomption, la Fête-Dieu, la Fête des Morts ; on reprend les offices de la Semaine Sainte avec l'adoration de la Croix le Vendredi Saint ; des "clergymen" tentent de ressusciter le chant grégorien . . .

Il faut remercier Dieu de ce progrès du catholicisme en Angleterre et s'unir de plus en plus à l'Archiconfrérie érigée récemment à Saint-Sulpice à Paris pour hâter le retour du peuple anglais à la foi des aïeux. Et ce faisant nous montrerons que nous sommes bien fidèles à la devise de la *Croix* : *Adveniat regnum tuum !*

VERS LA VÉRITÉ

M. Brunetière

Un **É**'EMINENT académicien avait parlé éloquemment du maître de l'éloquence, Bossuet, devant la réunion de Saint-Thomas d'Aquin. Mgr de Besançon présidait, accompagné de NN. SS. de Sens, de Monaco et Quimper.

Le soir, à un punch devant les prélats et 200 personnes, le jeune président de Saint-Thomas, M. Pernot, adressait ses félicitations aux conférenciers.

M. Brunetière répond en se déclarant catholique et en faisant l'histoire de sa conversion au catholicisme : " Et je me félicite, ajoute-t-il, que j'aie commencé cette évolution, il y a quatre ans à Besançon (1), et que le terme de cette évolution ce soit encore à Besançon que je l'affirme. "

Ces paroles soulèvent de toutes parts des salves d'applaudissements plusieurs fois répétés, et Mgr l'archevêque de Besançon, serrant la main de M. Brunetière, lui témoigne toute sa joie et toute sa reconnaissance de ce cri parti de son âme, qui aura un immense retentissement, non seulement dans Besançon, mais dans la France toute entière et surtout dans le cœur de Léon XIII.

Cette déclaration solennelle du savant rédacteur de la "*Revue des Deux-Mondes*" attendue depuis quatre ans et rendue publique au retour de Rome, constitue une des plus heureuses révolutions dans le monde des intelligences.

(1) En 1898, en un second discours prononcé à Besançon devant la jeunesse catholique, M. Brunetière avait dit qu'il n'était pas encore chrétien, mais qu'il s'acheminait vers la vérité.

M. P. Bourget

D'autre part, voici la conclusion d'une étude sur M. Paul Bourget, publiée dans le *Grullois*, par M. Emile Faguet, le nouvel académicien :

Voilà un homme qui a traversé le monde des sceptiques, le monde des pessimistes, et même le monde des satanistes. Il les a aimés, il les a infiniment fréquentés, au moins jusqu'à leur ressembler un peu, et qu'est-il devenu en définitive ?

Un convaincu, un optimiste et un croyant.

Il est devenu l'homme qui dit avec Le Play : " L'étude méthodique des sociétés européennes m'a appris que le bonheur et la prospérité publiques y sont en proportion de l'énergie et de la pureté des convictions religieuses."

Il est devenu l'homme qui dit avec Taine : " Le christianisme est une grande paire d'ailes qui soutiennent l'âme humaine. Toujours, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défont ou qu'on les casse, les mœurs publiques et privées se dégradent."

Il est devenu l'homme qui croit fermement à la réparation et au redressement de ce pays par la renaissance des mœurs religieuses et la renaissance des énergies provinciales.

Qu'est-ce à dire ? Qu'il avait commencé par étudier dans un esprit de bienveillance toutes les grandes pensées humaines et qu'il est arrivé à avoir lui-même une pensée forte et pleine de sérénité et de confiance. Il est arrivé à l'espérance et à la foi pour avoir commencé par la charité. C'est une méthode recommandable.

DECRETS ET SOLUTIONS

INDULGENCE NOUVELLE

UN rescrit du Pape Léon XIII, en réponse à une demande de du P. Chemery, Capucin, accorde 200 jours d'indulgence aux fidèles chaque fois qu'ils réciteront matin et soir, en quelque langue que ce soit, l'oraison jaculatoire recommandée par saint Alphonse de Liguori : « *Mater mea libera me hodie a peccato mortali* : Ma Mère, préservez-moi aujourd'hui du péché mortel, » et trois fois l'*Ave Maria*.

VISITES DU JUBILE

L'Eglise a un "jour ecclésiastique" qui empiète sur le jour naturel. C'est ainsi que les premières vêpres d'une fête solennelle se célèbrent la veille du jour de cette fête, et que l'on peut commencer la récitation de matines dans l'après-midi.

Or, il peut se présenter ce cas :

Supposons un pèlerin (pourvu d'une bonne voiture, car cette condition semble topographiquement indispensable), qui a fait le matin la visite des quatre basiliques. Commencant par Saint-Pierre, il est allé à Sainte-Marie-Majeure, puis à Saint-Jean-de-Latran, et est arrivé à Saint-Paul-Hors-les-Murs vers 11½ h. Il fait la dernière visite et sort de la basilique. Midi sonne, et il se demande si ayant fini le premier tour de visites dans le jour naturel, il ne pourrait point les recommencer dans le jour ecclésiastique. Le pèlerin rentre dans Saint-Paul et fait le même tour des basiliques. En un jour, il a pu ainsi faire une double série de visites.

La Sacrée Pénitencerie vient de décréter que la chose est licite.

« Quand on a terminé, le même jour naturel, la visite des quatre basiliques, peut-on aussitôt que commence le nouveau

jour ecclésiastique recommencer une nouvelle visite des quatre basiliques, en entrant dans la dernière basilique que l'on vient de visiter ? »

La Sacrée Pénitencerie a répondu « *affirmativement.* »

Cette solution était implicitement contenue dans la bulle d'indiction du Jubilé, d'après laquelle les visites devaient se faire dans un jour naturel ou dans un jour ecclésiastique.

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — *Le couronnement de Léon XIII.* — Une grand'messe a été chantée à la chapelle Sixtine, à l'occasion du 22^e anniversaire du couronnement de Léon XIII.

Tous les cardinaux y assistaient sauf les Eminentissimes Oreglia et Ledochowzki.

On remarquait également quatre évêques français et la reine de Suède.

Les chœurs de la Sixtine ont exécuté une messe de Don Perosi.

Soixante mille personnes assistaient le lendemain au *Te Deum* à Saint-Pierre. Imposante manifestation. La façade de la Basilique était complètement illuminée, mais le mauvais temps a un peu gâté l'effet.

— Plus de onze mille télégrammes sont parvenus au Vatican à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Léon XIII. Cela a été un véritable plébiscite d'hommages et de vénération qui, à l'occasion du 90^e anniversaire de Sa Sainteté, a été spontanément offert par les chrétiens de toutes les parties du monde à l'auguste vieillard, chef de l'Eglise apostolique romaine. Et tous

ceux qui ont assisté aux cérémonies des deux anniversaires ont admiré la bonne mine et la vigueur du Souverain Pontife, qui en effet jouit de la plus parfaite santé.

— *Les nonagénaires et Léon XIII.* — Sait-on quel chiffre ont atteint les listes des nonagénaires ayant envoyé leur adhésion à l'adresse offerte au Saint-Père pour sa quatre-vingt-dixième année ? 1,672.

Sur les 1,672, il n'y en a pas moins de vingt-sept centenaires. La doyenne est Mme Marchand, née à Pamiers le 15 novembre 1793, par conséquent âgée de cent sept ans, et dont les vingt-trois frères et sœurs ont presque tous atteint un âge très avancé.

— La journée de dimanche, 7 mars, a été tout entière consacrée par le peuple romain à fêter l'anniversaire du couronnement de Léon XIII.

Le matin, les diverses associations catholiques avaient donné à leurs membres un rendez-vous général à la table sainte. Les communions ont été très nombreuses.

A midi, neuf cents vieillards pauvres, hommes et femmes, dont plusieurs nonagénaires, étaient reçus dans l'immense réfectoire du Belvédère. Le banquet avait été préparé par les Filles de la Charité, attachées au service des pèlerinages ; les pauvres furent servis par les membres des divers comités, assistés des dames et demoiselles de leurs familles.

Au début du banquet, le commandeur Tolli annonce que le Saint-Père a envoyé un représentant à la fête dans la personne de Mgr Pifferie, archevêque de Porphyre, et qu'il l'a chargé de donner en son nom la bénédiction apostolique. Puis à chacun des pauvres, il a ordonné de remettre en souvenir de ce jour un chapelet. L'orateur termine en faisant ressortir le touchant spectacle que présente cette réunion de pauvres dans la maison du Pape, leur père. « Priez donc pour lui,

ajoute-t-il, pour l'Église, pour l'Italie, pour Rome, pour les adversaires, pour tous. »

La fanfare des suisses a égayé le banquet par l'exécution de ses meilleurs morceaux.

— Le Souverain Pontife, inépuisable dans ses œuvres de charité, vient encore de donner une somme assez importante à Mgr Katchadourian, évêque de Malatia (Arménie), pour la restauration des œuvres catholiques de son diocèse, qui pendant les tristes événements de 1895-1896 avaient subi de graves dommages.

France. — *Une statue de N.-D. de Lourdes sur le sommet des Apennins.* — Sur la chaîne italienne des Apennins, à 2116 mètres d'altitude, s'élève — presque solitaire dans l'azur du ciel — un gigantesque sommet, le Cimone. Il y a quelque temps, le gouvernement y fit élever une tour d'observations astronomiques.

Cette année, l'idée d'un hommage de foi solennel a surgi parmi les esprits d'élite de Modène. Ils veulent ériger sur le Cimone une immense statue de la Vierge Immaculée, dont les pieds reposeront sur un morceau du rocher béni de la Grotte de Lourdes.

A l'aube de 1901, sera inaugurée la magistrale statue ; le premier soleil du XXe siècle entourera d'une auréole de splendeur l'image de la Reine du ciel... Ainsi, dans la suite des âges, l'explorateur, changé en pèlerin, se découvrira respectueusement devant cette imposante représentation de la céleste Protectrice.

L'Italie demande à sa nation sœur, la France, de s'associer à son noble projet.

Un comité s'est formé à Modène. A sa tête est le célèbre savant Giulio Amorth, auquel sont adressées les offrandes destinées à l'érection de la statue. (Via Amilia, 36.)

—Belle réponse de M. l'amiral de Cuverville :

Ciec'h-Bleiz, 3 mars,
par Penvénan (Côtes-du-Nord).

Monsieur le directeur,

Sous la signature de M. Camille Pelletan, le *Matin* du 1er mars contient un article intitulé : *Colères marines*, dans lequel je lis :

« ...On connaissait l'acharnement dont il (l'amiral Rieunier) poursuivait M. Lockroy et surtout l'amiral Cavalier de Cuverville, chargé de transmettre au ministre les inspirations de saint Michel. MM. Rieunier et de Cuverville sont de vieux marins ; tous deux appartiennent à la vieille école ; tous deux sont *dévots* et *réactionnaires* ; et tout ce qui semblait devoir les rapprocher les mettait aux prises... »

Dévoth ? oui, je le suis, comme tout chrétien fier de son baptême, qui conforme sa conduite à ses croyances et qui revendique l'entière liberté de croire et de pratiquer.

Réactionnaire ? je n'ai jamais fait de politique et me suis toujours renfermé dans l'accomplissement de mes devoirs professionnels. Mais je suis réactionnaire contre l'omniscience de M. Camille Pelletan, contre son œuvre de désagrégation militaire, et je déclare que si cette œuvre n'est pas vigoureusement combattue, elle conduira la France au démembrement.

Je fais appel à votre courtoisie, monsieur le directeur, pour l'insertion de cette lettre, et je vous prie d'agréer par avance mes remerciements, en même temps que les assurances de ma considération distinguée.

Vice-amiral DE CUVERVILLE.

— *L'œuvre du Bienheureux de La Salle*. — Dernièrement avait lieu, à l'archevêché de Paris, la séance générale de l'œuvre du Bienheureux de La Salle, pour le recrutement des Frères des Ecoles chrétiennes.

M. le comte d'Haussonville a vivement intéressé l'as-

sistance par la lecture de son rapport qui, reprenant l'œuvre à sa fondation, retrace les persécutions subies par le Bienheureux et son Institut.

M. le vicaire général Gardey, curé de Sainte-Clotilde qui présidait en l'absence du cardinal retenu pour sa santé dans ses appartements, a terminé par une courte allocution.

Les Frères qui n'étaient que 11,000 en 1875, à la mort du Fr. Philippe, sont aujourd'hui 15,000 : 20,000 y compris le personnel en formation. Ils élèvent, en France, 240,000 élèves ; 350,000 dans le monde entier.

—*SOISSONS.* — *L'œuvre de Bossuet.* — Mgr l'évêque de Soissons vient d'adresser une lettre circulaire à ses diocésains pour les inviter à assister à la conférence que M. Brunetière donnera à Soissons, le 18 avril, sur « l'œuvre de Bossuet. »

Nous détachons ces passages de la lettre de Mgr l'évêque de Soissons :

Bossuet n'est étranger nulle part et il mérite d'être loué partout ; Soissons a pourtant des droits et des devoirs particuliers à l'endroit du grand évêque qui a vécu près de nous et que trois de nos paroisses : Gandelu, Brumetz et Montigny-l'Allier ont reçu dans leur église quand elles faisaient partie du diocèse de Meaux.

Aussi son panégyriste recevra-t-il un accueil digne à la fois de son talent et du sujet qu'il traitera. Déjà nous avons invité les trois académiciens à qui notre département se fait gloire d'avoir donné naissance, MM. Hantaux, Houssaye et Lavis, à honorer de leur nom le comité de l'œuvre de Bossuet et de leur présence, le 18 avril, la conférence de leur distingué collègue et ils ont accepté notre invitation ; dans ce même comité M. Séblin veut bien représenter nos sénateurs, M. Ermant nos

députés, et M. Emile Deviolaine notre conseil général.

—**SAINTE-BRIEUC.** — *La flotille islandaise.* — Dernièrement avait lieu, à Paimpol, la touchante cérémonie de la bénédiction des goëlettes destinées à la pêche d'Islande.

La solennité était présidée par M. l'abbé Thoz, chanoine honoraire, curé-doyen de Perros-Guirec, ancien aumônier des Filles de la Croix de la rue de Vaugirard à Paris, délégué par Mgr l'évêque de Saint-Brieuc.

La procession traditionnelle s'est déroulée à travers les rues de la ville, décorée de verdure et de drapeaux.

Quarante élèves de l'école des Frères étaient costumés en marins et portaient un petit bateau.

Au bout de la jetée se dressait un élégant reposoir élevé par les armateurs.

La statue de la Vierge a été déposée sur ce reposoir pendant la bénédiction des goëlettes.

M. l'abbé Thoz a prononcé un magnifique discours qu'il a terminé par cette touchante invocation du cantique de Notre-Dame de Bonne Nouvelle :

Dame de Bonne Nouvelle
Patronne des matelots,
Gardez-bien notre nacelle
Contre la fureur des flots.
—Contre la fureur des flots,
Gardez bien nos matelots.

Allemagne. — Les souverains, les princes, les présidents — à l'exception du roi d'Italie — ont envoyé des télégrammes au Saint-Père, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Parmi ces télégrammes, celui de l'empereur protestant d'Allemagne, qui aspire en ce moment au rôle de titulaire du Saint-Empire, a une importance capitale.

Si la démarche de Guillaume II a son côté ambitieux, elle est aussi et surtout une confirmation de l'abandon du Kulturkampf et une conséquence du Canossa de Bismarck.

A ce titre, elle manifeste un des plus réels triomphes de la politique de Léon XIII.

Voici le télégramme de l'empereur :

Je prie Votre Sainteté d'agréer mes félicitations chaleureuses pour le 90^e anniversaire de sa naissance. Je forme les vœux les plus sincères pour son bonheur et sa santé, et je prie Dieu qu'il répande toutes ses bénédictions sur Votre Sainteté.

Le Pape Léon XIII a répondu :

Dans les félicitations que Votre Majesté veut bien Nous adresser pour le 90^e anniversaire de Notre naissance, Nous voyons avec plaisir un nouveau témoignage de ses sentiments amicaux. Que Votre Majesté veuille en agréer Nos remerciements ainsi que les vœux qu'à Notre tour Nous faisons monter vers le Dieu tout-puissant pour la prospérité et le bonheur de Votre Majesté et de toute son impériale famille.

Autriche. — *Hommages à Léon XIII.* — Toutes les factions conservatrices du Reichsrath et des diverses Diètes autrichiennes ainsi que le groupe conservateur des grands propriétaires du royaume de Bohême, ont envoyé au Saint-Père des adresses et télégrammes de félicitation, à l'occasion de son anniversaire de naissance et de couronnement.

Le maire de Vienne et les deux adjoints, accompagnés du bureau du Conseil municipal, sont allés, en cortège officiel, au palais de la nonciature, pour remettre au nom de la ville de Vienne, à S. Exc. Mgr Taliani, Nonce apostolique, une adresse de dévouement et d'hommages à Léon XIII.

L'adresse écrite sur du parchemin, est un chef-d'œuvre calligraphique ; elle est enfermée dans un étui de cuir blanc, orné des armes de la ville de Vienne et garni de riches sermoirs d'or artistiquement ciselés.

Le même jour, le Nonce a reçu de nombreuses députations ecclésiastiques et laïques, le corps diplomatique, des envoyés spéciaux de l'archiduc Louis Victor, frère de l'empereur, et de l'archiduc Rainer, ainsi que de nombreux représentants de l'aristocratie autrichienne et de la haute société viennoise.

Angleterre. — Un journal protestant d'Angleterre donne les chiffres suivants :

En 1780, on estime à 190 le nombre des chapelles catholiques publiques et privées en Angleterre au pays de Galles ; en 1829, il y en avait 397 ; en 1898 le nombre s'est augmenté jusqu'à 1509. Il faut ajouter 345 chapelles de communautés. En 1780, il y avait 359 prêtres dont 110 étaient Jésuites ; en 1829 il y en avait 536. En 1898, le nombre, y compris les évêques, était de 2,786.

Etats-Unis. — *Un bel exemple de charité chrétienne.* — Un généreux catholique de Baltimore vient de léguer 150,000 francs à diverses institutions charitables. Il a fait la déclaration suivante :

“ Dieu a béni mes entreprises et je reconnais que la possession des richesses est un dépôt sacré ; c'est pourquoi je désire tout d'abord donner aux pauvres qui sont soignés par les saintes religieuses qui dirigent de charitables institutions. Elles donnent leur temps et je considère comme un privilège spécial de donner mon argent pour faciliter la continuation de leur bonne œuvre.

“ Afin que personne ne puisse mettre en doute le droit que j'ai de disposer ainsi de mon argent, je dis la simple vérité quand je déclare que ma fortune est le

résultat d'une vie laborieuse et frugale, et mon plaisir est de la placer où elle fera plus de bien en en faisant part : 1o aux pauvres de Dieu ; 2o à ses enfants souffrants et affligés des hôpitaux. Enfin, et non la moindre part, je désire donner libéralement aux institutions où les jeunes gens sont élevés et formés au sacerdoce, étant convaincu que les plus chers intérêts de notre vie morale et sociale reposent sur le ministère du prêtre. Ma joie est d'employer ma fortune là où elle fera plus de bien."

— Un rédemptoriste américain racontait naguère dans le *Catholic World*, qu'il avait conduit un jour à Birmingham un prêtre étranger avide de voir et d'entendre Newman. Ce prêtre ne comprenait pas l'anglais, force fut bien après le repas, de prendre la récréation en latin. De quoi aurait-on parlé si non de la conversion de l'Angleterre ? Le visiteur pressait Newman de questions. Peut-on espérer ce grand miracle ? L'Angleterre reviendra-t-elle à son antique foi ? Newman d'ordinaire très réservé et qui n'aimait pas les *interviews*, se laisse cependant toucher et lentement mais avec une conviction ardente, qu'illuminait son beau visage, il répondit *spero fore*.

Orient. — Mgr Altmayer, dans sa dernière relation envoyée au Saint-Siège, écrit en parlant de l'attraction, toujours croissante, que Rome exerce sur l'Orient « qu'en 1899, plus de cinquante mille Nestoriens ont abandonné le schisme de Photius, pour rentrer au bercail de Jésus-Christ ; ce qui permet d'espérer et favorablement présumer que, dans un avenir plus ou moins lointain, un des vœux les plus ardents de Sa Sainteté Léon XIII s'effectuera, par l'union de l'Orient avec Rome. »

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus

VIE DE M. L'ABBÉ RUIVET, vic. gén. du diocèse de Lyon pendant la période révolutionnaire, fondateur du séminaire de Meximieux, vic. gén. de Mgr Devie, évêque de Belley. Œuvre posthume de M. le chanoine Théloz, supérieur de Meximieux, publiée, illustrée et complétée par un professeur du même établissement. Un volume in-8° de xvi-275 pages. Prix : 3 fr. 50. Montréal, Beauchemin & Fils, Cadieux & Derome, Granger Frères; Québec, Pruneau & Kirouac, libraires.

“ Il faudrait un volume entier pour reproduire les mille incidents, les marches et contre-marches de cet apôtre infatigable, suscité par la Providence, comme un autre Athanase, pour veiller au dépôt de la foi dans notre région, pendant les temps orageux de la première Révolution ” Ce vœu discrètement exprimé par le *Journal de l'Am* sur la cendre à peine refroidie de M. l'abbé Ruivet, est un fait heureusement accompli.

L'intrépide confesseur de la foi nous offre bien le type de ces prêtres qui ordonnés, sur la terre étrangère, s'en revinrent, sur le sol natal, pour y affronter tous les périls. En le voyant si calme et résolu devant l'orage, on peut dire que Dieu ne manquait pas à son Eglise. L'épreuve trempait les caractères. M. Ruivet a sa place marquée, à côté du curé d'Ars, son ami, de l'abbé Gorini, la gloire du séminaire de Meximieux, du B. Chanel, de Mgr Martin, de Mgr Loras, le premier évêque de Dubuque, et pour ne citer qu'un des survivants, de l'illustre archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland dont l'éloquence, la science et la sainteté placent au front de l'église de Belley, comme une auréole incomparable. Comme initiateur et homme

d'action, comme administrateur, le fondateur de Meximieux les domine tous, sans en effacer aucun.

De son esprit, de son souffle puissant, il ranime tour à tour les églises de Lyon et de Belley. Tour à tour vicaire général des deux diocèses, honoré de la confiance de Mgr Devie, comme il l'avait été, comme préposé, pendant l'émigration, de l'archevêque de Lyon, il excelle à distinguer les vocations naissantes et à ramener dans le giron de l'Église, ceux que la constitution civile en avait écartés. Chargé à plusieurs reprises d'une paroisse importante, toujours il se sent rappelé du côté de la jeunesse, la formant aux saines doctrines et préparant à la sainte Église des prêtres formés à son image.

Aux prêtres et aux laïques en qui les épreuves de l'heure présente, écrit Mgr Ireland, pourraient faire naître des pensées de désespoir et de découragement, la *Vie de M. Ruivet* apprendra qu'aucune difficulté n'est insurmontable quand les hommes coopèrent pleinement à l'action de la grâce divine et que les luttes à soutenir ne doivent être pour eux qu'un encouragement à souffrir et à travailler encore d'avantage.

Mgr LE MONNIER.

LE TEMPÉRAMENT (Bibliothèque des Sciences physiques).

1 volume in-12. (Mêmes libraires), Paris : 1 fr.

Il n'est pas de question plus intéressante, plus pratique que celle du *Tempérament*, et il n'en est pas de plus obscure ni de plus difficile. Nombre d'auteurs l'ont déjà abordée sans arriver à la rendre claire. M. le Dr Surbled s'est attaché à son tour à l'élucider à la double lumière de la philosophie traditionnelle et de la science moderne. Son livre sera lu curieusement par les savants et les gens du monde. Les premiers y trouveront une critique serrée et complète des anciennes théories et la véritable base de la théorie physiologique que l'avenir nous réserve. Les seconds se rendront compte des difficultés du problème qui retardent sa solution, pourtant si désirable ; bien mieux, ils s'y intéresseront, car l'auteur a

semé ses chapitres d'aperçus ingénieux et de traits humoristiques. Instruire en amusant, telle est la devise du savant vulgarisateur, et nous estimons que les lecteurs la trouveront cette fois bien justifiée.

VERAX.

LA COLONISATION dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure, Gaspé, par Eugène Rouillard, sous la direction de L'hon. Adélarde Turgeon, commissaire de la colonisation et des mines.

Histoire sommaire des anciennes seigneuries. Description des principaux centres de population et des cantons, avec renseignements sur la condition actuelle de ces cantons, leurs ressources, leur avenir, les rivières et les routes qui les traversent, l'industrie forestière, etc.

LA SAINTE BIBLE POLYGLOTTE, contenant le texte hébreu original, le texte grec des Septante, le texte latin de la Vulgate, et la traduction française de M. l'abbé Glaire, avec les différences de l'hébreu, des Septante et de la Vulgate ; des introductions, des notes, des cartes et des illustrations par F. Vigoureux, prêtre de Saint-Sulpice ; précédée d'une préface de Mgr MIGNOT, évêque de Fréjus. Paris ; A. Roger & Chernoviz, libraires éditeurs, 7 rue des Grands-Augustins ; Montréal : Cadieux & Derome, librairie Saint-Joseph, 1603, rue Notre-Dame.

A L'ÉCOLE DE JÉSUS (F. de Lamennais), nouvelle édition, par le R. P. Lebercier, 1 vol. in-24 allongé (XII-264 pages), suivi de la messe, des vêpres et d'un choix de prières. Prix : 1 franc ; franco par la poste : 1 fr. 25. (Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.) Montréal et Québec, dans toutes les librairies catholiques.

Sous ce titre, nous publions une nouvelle édition du « Guide du premier âge, » de Lamennais, qui, tout d'abord, obtint tant de succès, et, plus tard, n'a pas cessé d'être lu avec fruit, malgré la défaveur jetée sur ses œuvres par la fin lamentable de ce génie dévoyé.

« C'est un délicieux petit livre, dit le R. P. Libercier dans la préface, sous forme de dialogue entre le Maître et le disciple, reflétant la bonté, l'amour, la tendresse sans mesure de N.-S. Jésus-Christ, et, chez l'enfant, une candeur, une humilité, un désir sincère de la perfection qui ne peuvent manquer de recevoir leur récompense. Il convient à tous les âges, surtout à la jeunesse pour laquelle il a été écrit. »

Sauf le titre modifié, et les trop nombreuses références au bas des pages supprimées, la nouvelle édition est de tout point conforme aux anciennes. Puisse-t-elle continuer le bien déjà fait et devenir un nouveau moyen de défense aux vertus du jeune âge menacé par tant de côtés à la fois.

LA SITUATION RELIGIEUSE AUX ÉTATS-UNIS, illusions et réalités, par JULES TARDIVEL, directeur de la Vérité de Québec. Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, Montréal.

SOUVENIR DES NOCES D'OR des Sœurs de la Charité de Québec, 1649-1899. Imprimerie du Patronage, 62 Côte d'Abraham, Québec.

WHISKEY. Guerre à l'alcoolisme.

Le Rev. Dr B. S. Skulik, recteur de Saint-Hyacinthe, à Lasalle, Ill., a lancé une brochure intitulée « Whiskey » dans laquelle il dénonce avec vigueur les maux incalculables produit par l'ivrognerie, et indique les principaux moyens de combattre efficacement ce fléau. Cette brochure dont nous recevons la troisième édition, se vend 25 cts au profit de l'école paroissiale fondée par l'auteur.

Actes Episcopaux

- VALLEYFIELD, 12 février 1900. — Circulaire au clergé.
I. La fondation du collège de Valleyfield. Documents.
- VALLEYFIELD, 16 février 1900. — Circulaire au clergé.
I. Règlements pour le carême.
- SAINT-HYACINTHE, le 18 février 1900 — Circulaire au clergé.
I. Règlement pour le carême.
II. Prières pour la paix.
III. Pèlerinage international à Paray-le-Monial.
- PEMBROKE, 20 février 1900. — Circulaire au clergé.
I. Promulgation du Jubilé de l'année 1900.
II. Privilège de l'indulgence du jubilé, accordé à certaines classes de personnes, empêchées de se rendre à Rome.
III. Indulgences suspendues durant l'Année Sainte.
IV. Règlement pour l'observance du carême.
V. Feuilles de prières dont il faut défendre la circulation.
- TROIS-RIVIERES. — Circulaire au clergé.
I. Pouvoirs de l'Ordinaire pendant l'année sainte.
II. Tempéraments pour le carême.
III. L'association des prêtres adorateurs.
IV. Le mois de saint Joseph.
V. Nomination d'un inspecteur diocésain pour les écoles congréganistes.
VI. Reddition des comptes de fabrique.
VII. Oraison *pro pace*
VIII. Compte-rendu des œuvres diocésaines.

OBITUAIRE

A Contrecoeur, M. l'abbé JOSEPH DEQUOY, curé, décédé
le 28 mars.

(*Société d'une messe et Caisse ecclésiastique*).

LE COLLEGE DE VALLEYFIELD

Etabli en 1893, à la suite de la demande unanime des citoyens de la ville de Salaberry de Valleyfield ; incorporé par une charte provincial en 1896 ; béni solennellement le 23 avril 1897 par S. E. Mgr Méry del Val, délégué apostolique au Canada ; placé sous le patronage de St-Thomas d'Aquin ; fortement encouragé par S. S. Léon XIII ; affilié à l'Université Laval.

Dirigé par des prêtres séculiers, sous la surveillance immédiate de Mgr l'évêque de Valleyfield.

Cours élémentaire, cours commercial complet, et séminaire.

Le Collège de Valleyfield assure à ses Bienfaiteurs Insignes, les privilèges suivants :

1o. Leur nom gravé sur une plaque de marbre placé dans le parloir du collège, et inscrit chaque année dans l'annuaire.

2o. Participation, à perpétuité, à la messe de communauté, offerte chacun des jours scolaires, aux intentions des Bienfaiteurs Insignes.

3o. A la mort de chacun, service solennel chanté pour le repos de son âme, à la cathédrale de Valleyfield, avec assistance du personnel enseignant et des élèves du collège.

4o. Chaque année, à perpétuité, dans les premiers jours de novembre, un service solennel sera chanté pour tous les Bienfaiteurs Insignes défunts.

5o. A chaque Bienfaiteur est délivré un diplôme, propre à être encadré et décrivant les avantages ci-dessus.

Est réputé Bienfaiteur Insigne celui qui souscrit la somme de \$400 dont le paiement peut être effectué en une ou plusieurs fois, comme suit :

Différents modes de souscription :

1o. \$400 comptant, et l'on peut s'inscrire avec deux membres de sa famille.

2o. \$20 par an, durant vingt ans, garanties par un billet.

3o. \$330 comptant.

4o. \$400 déposées à fonds perdu à 5% ; ceci exclusivement pour les personnes âgées de 60 ans révolus.

Ces trois derniers modes donnent droit à l'inscription de deux noms.

Œuvre excellente, incluant celle des vocations sacerdotales ; avantages spirituels considérables.

Conditions rendues faciles pour un grand nombre.